

Ratisbone explique que dans un triangle équilatéral il y a trois unités, les angles inférieurs correspondant au Père et au Fils, la pointe supérieure au Saint-Esprit qui procède du Père et du Fils. Dans l'art le triangle trinitaire apparaît au 12<sup>e</sup> siècle. Il connaîtra une grande vogue à l'époque de la Réforme catholique (17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> siècles).

Le tétragramme est le groupe des quatre consonnes hébraïques du nom divin révélé à Moïse (Exode 3, 14-15) : YHVH. En traduisant la Bible de l'hébreu on a transcrit Jehovah ou Yahvé. Luther a traduit par « Seigneur » et c'est aussi ce que fait la Traduction œcuménique de la Bible ou T.O.B.

Les autels-tombeaux des chapelles latérales portent seulement, au nord un Agneau nimbé avec bannière, au sud une colombe rayonnante.

Peut-être faut-il voir dans la disposition de ces trois autels une symbolique trinitaire, le Fils (Agneau) et l'Esprit (Colombe) formant triangle avec le Père en une indissoluble unité (triangle trinitaire du maître-autel).

## Trois retables

Les (re)tables (tables de derrière, *retro*) sont les grandes compositions qui surmontent l'autel. Ils se sont répandus à partir du 12<sup>e</sup> siècle quand on a cessé de décorer le devant de l'autel (*antependium*) parce que le prêtre, disant désormais la messe dos au peuple, cachait ce devant d'autel. Les retables sont en bois ou en pierre, et leur développement a atteint aux 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> siècles des proportions énormes, favorisé qu'il a été par la Réforme catholique.

À Pouançay les trois retables du 17<sup>e</sup> siècle sont en pierre, mais ceux des chapelles latérales ne comportent pas de tableau. Le retable du maître-autel, dominé par une statue d'évêque, très probablement Hilaire, enchâsse un tableau d'Hilaire qui rédige son traité « sur la Trinité » et foule aux pieds le serpent de l'arianisme.

## Statues et autre mobilier

On notera les statues de : Joseph avec l'Enfant et d'Antoine de Padoue posées sur l'autel de la chapelle latérale nord, Notre-Dame de Lourdes signée Ch. Pillet, dans la même chapelle ; le Sacré-Cœur dans la chapelle sud.

Les fonts baptismaux ont une cuve allongée octogonale.

Trois cloches ont été offertes par une famille locale en 1893.



Tout porte dans cette jolie petite église à méditer sur la Trinité : son saint patron, Hilaire, ses trois autels et le retable du maître-autel.

© PARVIS - 2010

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI  
Centre théologique de Poitiers

[www.poitiers.catholique.fr/parvis](http://www.poitiers.catholique.fr/parvis)



# Pouançay

(Vienne)

## l'église Saint-Hilaire



«Une chose qu'au Seigneur je demande, la chose que je cherche, c'est d'habiter la maison du Seigneur tous les jours de ma vie».

(Psaume 27 (26), 4)

## Sous le patronage de saint Hilaire

Le patronage d'Hilaire correspond en général à une église fondée aux premiers temps du diocèse.

Hilaire fut, au milieu du 4<sup>e</sup> siècle, le premier évêque de Poitiers (vers 350-367 ou 368) connu avec certitude. Exilé pour avoir défendu la foi trinitaire dans une Gaule acquise à l'hérésie arienne (qui niait la divinité du Christ), il rédige son ouvrage le plus connu, *De Trinitate* (De la Trinité), et revient d'Orient pour finir ses jours à Poitiers. Patron du diocèse de Poitiers. Docteur de l'Église en 1851, il est l'un des grands auteurs chrétiens.

Pouançay n'apparaît dans les textes qu'au 13<sup>e</sup> siècle. L'église fait partie des 82 églises du diocèse qui furent placées sous le patronage d'Hilaire, et des 127 églises qui relevaient directement de l'évêque de Poitiers avant la Révolution.

Elle est située dans un joli paysage, au pied d'une colline, en vis-à-vis d'une vieille demeure, au centre d'un vieux cimetière parsemé de stèles, autrefois abandonné mais aujourd'hui entretenu et couvert de gazon.

## Une église médiévale



Construite en quartiers de tuffeau, la pierre calcaire blanche mais friable de Touraine, l'église a un plan très simple : nef dotée de contreforts, transept, chœur à chevet droit, clocher sur le bras gauche du transept, avec deux fenêtres par côté de la salle des cloches et flèche d'ardoise. Le toit aussi est couvert d'ardoise. Les chapelles latérales formant transept et le chœur sont du 15<sup>e</sup> siècle.

Le chœur a une voûte soulignée par huit nervures gothiques.

L'église a été détruite en partie lors des guerres de Religion. En 1693, Jeanne Ogeron, dont le logis, la grande maison d'Hommes, était situé en face de l'église, à l'ouest, finança la reconstruction, avec l'aide probable de son cousin, Guy Ogeron, maître architecte du maître-autel de la cathédrale d'Angers. Le service divin reprit en 1699, comme l'atteste une convention passée par Thomas Dreux et Thomas Neveu d'Urbe, fils de Jeanne Ogeron. La façade date de cette époque. Elle est ornée d'un cadran solaire et d'une coquille.

Après la Révolution il fallut attendre un décret du 7 novembre 1857 pour que l'église fut érigée en succursale.

Un texte de 1920 dit que « l'église de Pouançay tombe en ruines », mais aujourd'hui, l'église paraît fort bien entretenue. Les travaux terminés en 2009 ont coûté au total 167 791 euros dont plus de la moitié à la charge de la commune qui ne comptait en 2006 que 243 habitants.

On admirera sa belle charpente sur la nef, ses autels, ses trois retables en pierre du 17<sup>e</sup> siècle et sa chaire du 17<sup>e</sup> siècle.

## Le chœur



La voûte octopartite repose, aux quatre angles, sur des culots où figurent quatre têtes burlesques, deux d'hommes, deux d'animaux.

La grille de communion, correspondant à l'époque antérieure au concile de Vatican II (1962-1965) où le fidèle recevait l'hostie dans la bouche et à genoux, a été conservée.

Un autel provisoire a été placé au milieu du chœur (après Vatican II) pour permettre au prêtre de célébrer la messe face aux fidèles, comme on le faisait au cours du premier millénaire.

À l'entrée du chœur, à gauche, est conservée la chaire (à prêcher) du 17<sup>e</sup> siècle, en pierre peinte couleur imitation du bois. Elle n'est pas historiée. Au-dessus de la chaire, une élégante coquille.

On a gardé deux stalles à gauche et à droite.

Le maître-autel est en forme d'autel tombeau. L'usage d'associer les saints au sacrifice eucharistique, de dire la messe sur des fragments au moins des corps des saints (pierre d'autel, comme celle de l'autel placé en avant du chœur), remonte aux premiers siècles, quand on célébrait sur les tombeaux des martyrs, d'où l'idée de donner à la base de l'autel la forme d'un tombeau. C'est surtout à l'époque de la Réforme catholique, aux 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> siècles, que l'on trouve cette forme d'autel.

Sur le devant on a inscrit la forme abrégée IHS du nom de « Jhesus », et un triangle rayonnant avec un tétragramme. La porte du tabernacle porte aussi un triangle rayonnant.

Le triangle équilatéral est une façon simple de représenter symboliquement la Trinité : trois personnes égales formant indissolublement un seul Dieu. C'est saint Augustin (+ 430) qui aurait le premier mentionné le triangle trinitaire pour faire comprendre ce que représente la Trinité, mais il se méfiait de l'emploi de cette image car les hérétiques de son temps, les manichéens, voyaient dans le triangle un symbole du soleil. Au début du 9<sup>e</sup> siècle l'abbaye de Saint-Riquier a été rebâtie, avec l'aide de Charlemagne, en forme de triangle (cloître triangulaire, trois églises). Au début du 11<sup>e</sup> siècle Othon, moine de Saint-Emmeran de